

ECLATS DE VIE, ECLATS DE VOIX

Nathalie Zériri
Collège Guy Mollet, Lomme

Par le passé, avec des élèves de sixième, nous avons enregistré des extraits des *Histoires Pressées* de Bernard Friot à destination d'élèves aveugles et polyhandicapés qui nous avaient donné des cours de braille. L'échange et la rencontre, la production d'un CD avaient été enrichissants et très émouvants. J'avais envie depuis quelque temps, toujours dans cette perspective, de recueillir et de partager des voix, des paroles, de travailler avec des personnes âgées, de collecter des souvenirs avec des élèves de troisième. Cela me semblait pertinent de poser à côté des textes canoniques sur les récits de vie, l'autobiographie, des paroles non littéraires, plus brutes, de traiter cette notion du programme avec des personnes vivantes et anonymes, plus proches du vécu et du lieu de vie des élèves. Par ailleurs, le collège Guy Mollet est implanté au cœur de la cité de Délivrance, sur l'ancienne piscine des cheminots et la mémoire de ce que fut la cité est encore très vivace. En 2003/2004, avec des élèves de quatrième, j'avais mené, en compagnie du documentaliste féru de locomotives, un IDD (itinéraire de découverte ; aujourd'hui, il s'agirait de parcours croisés) sur Lomme-Délivrance. Nous avons étudié des documents d'archives, repéré les principaux bâtiments et l'architecture sur le terrain. L'enthousiasme des élèves m'avait frappée.

LE PARTENARIAT AVEC LA MAIRIE

En mai 2005, je fis part de mon projet au conseil d'administration et je fus contactée par la mairie de Lomme, en la personne de Valérie Duriez qui s'occupe du

projet « Mémoire vivante » à la ville de Lomme et donc enregistre les témoignages d'anciens Lommois, collecte les photos et documents. Madame Duriez préparait les journées du patrimoine de septembre 2006 consacrées aux maires de Lomme et à la cité de Délivrance et se proposait de mettre à notre disposition un matériel d'enregistrement perfectionné, des documents d'archives, de produire les CD des entretiens avec des pistes indiquant les thèmes abordés et, au final, de réaliser notre CD mêlant des voix d'élèves et des voix d'anciens. Le projet initial, fin septembre 2005, était donc pour les troisièmes, de produire à l'issue des entretiens un CD et pour les quatrièmes, d'écrire, en liaison avec une classe de CM2 de l'école primaire de Délivrance, certains textes des plaquettes de la mairie, qui commenteraient les circuits dans la cité lors des journées du patrimoine.

RECUEILLIR LA PAROLE DES ANCIENS LOMMOIS

J'invitai donc les élèves de troisième et de quatrième à demander à leurs proches, leurs voisins âgés si le projet les intéressait. De plus, deux membres de la « Commission Histoire » de la ville acceptèrent de participer aux enregistrements. En février, je demandai à ma classe de troisième, une classe sérieuse d'un bon niveau, de préparer à la maison un questionnaire pour l'entretien avec les personnes âgées. Les élèves savaient que cela annonçait la séquence *Récits de vie* prévue en mai. Nous recueillîmes les propositions au tableau. Certaines furent éliminées ou reformulées par les élèves parce que trop pointues (ex : Combien gagniez-vous lorsque vous avez commencé cheminot ?) ou trop vastes (ex : Comment était la vie dans la cité ?) puis par binômes, les élèves réfléchirent à quelques lignes fortes qui regrouperaient plusieurs questions. Cela donna quatre grands thèmes :

– la guerre (Avez-vous vécu le bombardement de la cité en 1944 ? Avez-vous quitté la cité durant la guerre ? Avez-vous travaillé sous les ordres des Allemands ? Comment trouvait-on à manger ?...);

– le métier de cheminot (À quel âge avez-vous commencé à travailler ? Comment devient-on cheminot ? Pouvez-vous nous décrire précisément une journée-type ? Qu'aimiez-vous dans votre métier ? Quels étaient les moments les plus pénibles ?...);

– la vie dans la cité (Comment les gens se distraient-ils dans la cité ? Quels étaient les moments les plus festifs de la cité ? Où achetait-on à manger ? À qui attribuait-on les maisons ? Pouvait-on déménager souvent ? Où allait-on à l'école ?...);

– la vie quotidienne à la maison (Quelle était la journée-type d'une mère de famille ? Que mangeait-on ?...).

Les questions portaient bien évidemment surtout sur la période 1920/1950 et s'y ajoutèrent deux questions précises : quel est votre plus beau souvenir dans la cité ? Quel est votre souvenir le plus triste dans la cité ? Je voulais que le questionnaire croise l'intime et le social, la petite et la grande histoire pour que les élèves mettent des visages et des voix sur des faits historiques et qu'ils perçoivent le travail du temps dans la mémoire et le récit du souvenir. Il fut convenu que lors des enregistrements, les élèves seraient par groupe de quatre ou cinq, que cela se ferait chez les personnes âgées, que chaque élève devait poser au moins une question et

que dans la semaine qui suivrait, les élèves du groupe devaient réécrire, en endossant le « je » des bribes de souvenirs. Ce travail pouvait s'effectuer seul ou par deux. Faute de temps, il n'y eut que trois enregistrements et donc treize élèves sur vingt-six se déplacèrent chez les personnes âgées. Les trois enregistrements furent réalisés sur trois après-midi. Je ne travaillais pas et les élèves, retirés des cours, devaient se mettre à jour. Les trois rencontres furent émouvantes et instructives, les élèves étant visiblement captivés par ce qu'on leur racontait et en empathie avec les personnes interrogées. Une séance notamment nous vit tous au bord des larmes. Après le premier entretien, les troisièmes se bousculèrent pour aller interroger les anciens. Cependant, à chaque fois, la prise de parole des élèves fut faible, d'une part parce que les personnes âgées, déjà très prolixes, furent interrogées par deux ou trois et, d'autre part parce que les enfants n'osaient pas interrompre pour demander des précisions ou poser de nouvelles questions. Sollicités par les personnes âgées ou incités par Madame Duriez ou moi-même, leur premier réflexe était de parcourir d'un air inquiet leur questionnaire à la recherche de la question à poser. Ils ne parvenaient pas à rebondir sur ce qui venait d'être dit et à produire de nouvelles questions. Madame Duriez retraits les enregistrements, créa des pistes avec des mots-clés comme entrées (piste 1 : le métier de freineur, les vêtements du cheminot, l'école des cheminots 11mn 24s ; piste 2 : les chefs, la promotion, les camarades 6mn 40s...). Elle me remit, à l'arrivée, quatre CD pour une durée de près de quatre heures. D'expérience, je savais que pour que le disque soit écouté, il ne devait pas excéder quarante minutes. Par ailleurs, il m'était matériellement impossible d'effectuer le travail de réécoute et de tri des quatre heures d'enregistrement avec les élèves. Je sélectionnai donc une trentaine de minutes d'entretien.

ECRIRE LE SOUVENIR D'UN AUTRE

J'avais demandé aux élèves de prendre, s'il le désiraient, des notes puis d'écrire, à la suite des entretiens, seul ou par deux, des bribes de ce qu'ils avaient retenu, en endossant le Je de la personne âgée. L'objectif était encore une fois de les mettre en situation de perte, de déformation, de choix du souvenir et de soumettre à la classe différentes versions d'un même événement, différents choix d'écriture. Les élèves furent très étonnés de ces variantes. Voici des extraits de devoirs concernant l'entretien avec un médecin qui s'est installé à Lomme en 1950. J'ai corrigé l'orthographe.

Avant, les médecins se déplaçaient chez les patients. Je me rappelle que quand j'y allais vers midi, il y avait l'odeur de l'huile dans la friteuse. Maintenant, je ne pourrais plus manger de frites. Les maisons étaient construites avec des toits bas à l'époque, alors le soir je me cognais souvent la tête. Une fois, comme une femme n'avait pas payé l'électricité, j'ai dû la faire accoucher presque dans le noir. La seule lumière était une lampe de poche tenue par une fille de quinze ans. Thibaut

Je me souviens de l'excellent accueil que me réservaient les patients que je visitais. Depuis cette époque je ne supporte plus l'odeur du steack-frites qui cuisait à l'heure des visites le samedi ! Et les gouttières qui descendent très

bas sur les maisons de la cité... Je me suis cogné de très nombreuses fois en sortant de chez mes patients le soir. Clémence

Avant, les personnes allaient chez les personnes malades. Moi, je me souviens de l'accueil chaleureux des patients. Souvent, quand j'arrivais le midi, je sentais la bonne odeur des frites et le soir je me cognais souvent aux toits qui, à cette époque, étaient très bas. Une fois, je me suis occupé d'un accouchement dans une maison où il n'y avait pas d'électricité. Une jeune adolescente devait alors me tenir une lampe torche. Suzanne

Voici des extraits concernant l'entretien avec un ancien cheminot.

Dans le temps, j'étais freineur à Lomme-Délivrance. Ça consistait à casser la vitesse des trains en tirant des leviers. Parfois, j'allais sur le piano : j'appuyais sur une touche et il y avait tout un mécanisme avec une bille qui tombait. Avec les collègues qui étaient très sympathiques, on détachait mille cent wagons par jour. Théophile

Pendant trente-deux ans, j'étais freineur, un métier que j'ai beaucoup aimé, d'ailleurs si maintenant on avait besoin d'un freineur je me présenterais de suite ! Aurélie

Dans l'extrait suivant, c'est une femme de cheminot qui parle de la guerre et qui explique pourquoi la plus grande place de la cité est la place Dompsin.

Edmond Dompsin ! Oh, lui tout le monde l'aimait bien celui-là ! Il mettait toujours son béret sur le côté mais il a fait l'erreur d'héberger des Anglais ! On se croyait solidaires mais... Un des habitants a prévenu la police pour Edmond Dompsin qu'on n'a plus jamais revu... Il est mort dans un camp de concentration. On l'a toujours pas digéré... Hélène

À l'issue des entretiens, seule la moitié de la classe avait effectivement participé au projet. Par ailleurs, je ne voyais plus comment exploiter ces textes en classe et surtout comment éviter, sur le CD à venir, la redondance entre la parole de la personne âgée et l'écriture de l'élève. Au départ, il m'avait semblé évident que la voix de l'élève lisant son texte devait enclencher le souvenir et que cet ordre, voix d'élève, voix d'ancien, soulignait l'idée de transmission ; cependant il me manquait un travail fédérateur, un fil conducteur. La réaction mécontente des élèves qui n'avaient pas participé aux entretiens et qui trouvaient cela injuste apporta une solution. L'un des élèves proposa de nous présenter son grand-oncle et sa grand-tante. Nous lûmes les textes écrits par les élèves lors des précédents entretiens. La rencontre avec toute la classe eut lieu au collège, un mardi et les élèves avaient à réécrire une ou deux bribes de souvenir pour le lendemain. Le mercredi, les élèves retravaillèrent en groupe leur texte. Cinq groupes furent constitués en fonction de ce qu'avaient choisi les élèves : le projet, la famille W., la vie de cheminot, la guerre, la vie dans la cité. Certains élèves avaient opté pour l'emploi du passé simple, la question fut débattue par toute la classe et le passé composé fut retenu parce que plus vivant, plus authentique pour l'ensemble des élèves. Certaines déformations suscitérent des fous rires et certains textes ou trop courts ou maladroits dans l'expression furent lus à la classe, critiqués et retravaillés. Le texte final regroupant l'écrit des cinq groupes fut lu et distribué de manière à ce que chaque élève en lise un passage.

ÉCLATS DE VIE, ÉCLATS DE VOIX

Le projet

La classe de 3e 1 du collège Guy Mollet a travaillé sur le projet Éclats de vie, Éclats de voix durant l'année 2005-2006. Il s'agissait d'aller interroger des personnes âgées ayant vécu dans la cité de Lomme-Délivrance puis de réécrire des bribes de souvenirs. La classe s'est intéressée à la construction de la cité, à la vie des cheminots, au quotidien des familles, aux épisodes qui ont marqué les habitants durant la seconde Guerre Mondiale, à la petite comme à la grande histoire de la cité, mais aussi à l'histoire familiale puisque des parents, des grands-parents des élèves de la classe ont vécu et travaillé à Lomme. Le texte lu par les élèves a été écrit collectivement à la suite d'une rencontre avec Madame et Monsieur W¹. Certains élèves ont réalisé le même travail grâce aux rencontres enregistrées avec Madame et Monsieur H., Messieurs C. et J., Mesdames B., L. et P. Nous les remercions de leur disponibilité et de leur gentillesse. La construction de la cité commence en 1920. Dès 1921, le triage est mis en service et les premiers cheminots s'installent.

La famille W.

Je m'appelle Jean W. Je suis né en 1927, avenue Roger Salengro, à l'époque avenue Beau Visage, et j'y ai vécu 78 ans de ma vie. La maison de mes parents a été détruite par les bombardements durant la seconde Guerre Mondiale. Je suis alors allé m'installer à Pérenchies quelque temps. C'est comme cela que j'ai rencontré ma femme. Elle est originaire de Dunkerque. Nous nous sommes mariés en 1949. Nous nous sommes installés chez mes parents car aucune maison de la cité n'était disponible. Lorsque mon père est parti à la retraite, il a dû rendre sa maison et la société des chemins de fer nous l'a donnée. Nous avons eu une fille qui a aujourd'hui 54 ans. Pour surveiller sa santé, ma femme se rendait à la « Goutte de Lait », centre d'hygiène sociale. Toutes les femmes de cheminots amenaient leurs enfants là-bas car les soins étaient gratuits pour les nourrissons comme pour les cheminots.

Moi, je m'appelle Paulette, je suis la femme de Jean. Je ne suis pas originaire de Délivrance et je n'étais pas fille de cheminot. Je me suis pourtant bien habituée à la cité et j'y ai vécu très heureuse. J'ai travaillé 34 ans à l'entretien de l'école Pasteur.

Une vie de cheminot

J'ai été cheminot tout comme mon père. J'ai commencé à travailler dès l'âge de 13 ans. Je suis allé à Hellemmes pour me former dans un centre d'apprentis pour la SNCF, j'ai travaillé à la Gare Délivrance. Je faisais les trois postes. Je travaillais quarante-huit heures par semaine. Quand j'étais d'astreinte, je devais rester toute la journée du dimanche chez moi, au cas où il y aurait eu un problème au dépôt. Lorsque nous étions de jour, nous ne faisons pas de bruit pour respecter le sommeil des autres travailleurs car tout le monde se connaissait et savait donc les horaires. D'ailleurs un panneau dans la cité

1. Nous ne conservons ici que les initiales des personnes concernées dont les noms apparaissent entièrement dans les textes d'élèves.

indiquait de ne pas faire de bruit. Le samedi après-midi et le dimanche étaient mes seuls moments de repos. À la Sainte Éloi, notre fête, tous les cheminots se réunissaient pour passer un bon moment.

La guerre

Le bombardement. Je me souviens en Avril 1944, c'était le lundi de Pâques, vers minuit et demie, il y a eu un violent bombardement à Lomme Délivrance. Le sol tremblait et les gens hurlaient. Mon père est arrivé dans ma chambre avec ma sœur et nous a mis un matelas sur nos têtes. Nous avons dû attendre 45 minutes que les avions anglais partent. Quand nous avons pu sortir, nous avons vu avec stupéfaction que les châssis des fenêtres étaient cassés tandis que les vitres de notre maison étaient restées intactes. Ce que nous avons découvert dans la cité ensuite était effroyable.

L'exode. Pendant l'exode de 1940, ma famille et moi sommes partis pour fuir les bombardements en direction de Quimper. Le train s'est arrêté à Calais, les Allemands nous attendaient sur les voies. Trois canons de chars allemands pointés sur nous, je me rappelle de cette image : la croix sur l'avant de ces chars. On est revenu à pied jusqu'à Lomme, notre maison était restée intacte, mon oncle l'avait surveillée.

La vie dans la cité

Nous aimions beaucoup cette cité car elle était conviviale et familiale, presque tout le monde se connaissait. Énormément de personnes considéraient cette cité comme une cité modèle. Elle avait même pour surnom « la cité des Roses ». Tout le monde venait admirer les roses de l'avenue Roger Salengro et de l'avenue de la Délivrance. C'était un peu comme la campagne.

Il n'y avait qu'un seul magasin dans ce quartier, le coiffeur et le tabac-presse. Les cheminots allaient faire leurs courses à l'Économat, ils pouvaient en fin de mois payer à crédit. Si on voulait aller dans d'autres magasins ou au café, il fallait sortir de la cité. Beaucoup de bals s'organisaient à la salle Beaulieu. Tous les premiers dimanches de juin, il y avait une ducasse immense. La cité avait des équipements incroyables pour l'époque, une piscine, des courts de tennis et un stade. La salle Beaulieu était aussi notre salle de cinéma. Ceux qui n'habitaient pas la cité trouvaient que celle-ci était favorisée car elle était riche et ne manquait de rien. En tout cas, nous avons mené une vie très heureuse à Délivrance.

LE CD

Madame Duriez vint un après-midi au collège pour enregistrer les enfants qui lisaient le texte écrit en groupe puis je sélectionnai dans les enregistrements des personnes âgées les passages qui allaient s'insérer dans le récit lu. Nous avons décidé avec Madame Duriez que notre CD ne devait pas excéder 40 minutes et que sur la pochette figurerait une photo prêtée par l'un des anciens : sur la place Beaulieu, cœur de la cité, un homme qui pose avec un jeune garçon. Tous les CD sont consultables à la mairie, à la médiathèque de Lomme et seront présentés lors des journées du patrimoine.

MOI DANS LA CITE

Les élèves réclamèrent très vite une visite commentée de Délivrance. L'histoire de la cité, sa construction, son architecture furent étudiés en classe sur des documents d'archives puis toute la classe visita le quartier avec un architecte. Des plans de la cité furent distribués afin que chaque élève retrace ses déplacements habituels comme un autoportrait dans la ville. Cela donne une trace unique que nous avons appelée « photomaton urbain » ou « citématon ». Cette image arrêtée à un moment donné de leur vie a été commentée et mise en perspective avec les récits de vie entendus. Cette activité, comme toutes celles proposées, a suscité beaucoup d'enthousiasme. Les élèves ont manifestement aimé le projet. Voici quelques phrases recueillies en juin.

J'ai pu me mettre à la place de ceux qui avaient vécu la guerre... Maintenant, grâce à ce projet, je vois Délivrance différemment... La visite dans Délivrance était instructive et émouvante car nous avons appris plein de choses et nous avons pu partager nos vies... J'ai découvert des endroits uniques que je n'avais jamais remarqués avant... Ce que j'ai apprécié, c'est de rencontrer différentes vies qui ont vécu avant moi... Cela m'a permis d'apprendre des choses que j'ignorais sur mon quartier, notamment lors de la visite avec l'architecte... J'aime ce projet car c'est l'histoire résumée de la cité racontée par la bouche des anciens... Après ce projet, je suis encore plus fier de ma cité... Nous avons surtout partagé un grand moment d'émotion avec les personnes âgées lorsqu'elles nous ont raconté leur vie... J'ai aussi aimé voir les vieilles photos de la cité avant... C'était intéressant, c'est comme si on marchait sur les pas d'autres personnes qui y ont vécu... Je me suis rendu compte lors des citématons que je restais très souvent dans la cité... Je me suis rendu compte à quel point ça a changé depuis... Ce qui est raconté n'est pas dans les livres d'histoire... Je trouve intéressant sur le CD le mélange des deux générations...

SEPTEMBRE 2006

Le projet avec les quatrièmes « Cités rêvées, cités cauchemars » fut abandonné, faute de temps, mais avec mes troisièmes, pour poursuivre le lien avec les journées du patrimoine, je commencerai l'année en septembre 2006 par une séquence « Je suis d'un lieu ». J'étudierai de nouveau la construction de la cité à côté de poèmes sur l'exil. Ainsi, certains troisièmes, certains anciens élèves et certains sixièmes qui auront travaillé en CM2 sur le projet seront guides associés sur le parcours lors des journées du patrimoine. Ils rendront ainsi quelques éclats de la mémoire qu'ils ont recueillie.